

# Le Vieux Bulgare

*Maria Stambolieva*

Nouvelle Université Bulgare (Bulgarie)

*Maria Stambolieva. THE OLD BULGARIAN LANGUAGE*

**Abstract.** The article is devoted to the problem of the status of the Medieval literary monuments created in the literary schools of the First Bulgarian Kingdom – Pliska-Preslav and Ohrida – as Old Bulgarian or Old Slavonic. The survey of major research on the development of the Bulgarian language clearly demonstrates that the first manifestations of those structural traits which today set the Bulgarian language apart from all the other languages of the Slavonic group – and which can be observed at all the structural levels of the langue – were already present in the literary monuments of the 10<sup>th</sup> century. Whether the non-Slavonic influence was due to the Thracian substratum or to the adstratum of Ancient Bulgarian (the language of the founders of the Bulgarian state), the fact remains that defining the first stage in the development of the Bulgarian language as an “Old Slavonic” stage in the development of the languages of the Slavonic group is both inaccurate and misleading.

**Keywords:** Old Bulgarian, Old Slavonic, Medieval literary monuments, specific structural features of the Bulgarian language

*Мария Стамболиева. СТАРОБЪЛГАРСКИЯТ ЕЗИК*

**Резюме.** Статията е посветена на въпроса за статута на езика на средновековните литературни паметници, създадени в книжовните школи на Първото българско царство – Плиска-Преслав и Охрид – като старобългарски или старославянски. Направеният преглед на основни изследвания върху развоя на българския език ясно показва, че първите проявления на онези структурни особености, които днес отличават българския от всички останали членове на славянското семейство и които могат да се наблюдават на всички структурни нива на езика, са били изразени още в писмените паметници от X в. Независимо от това дали става въпрос за влияние на тракийския субстрат или на адстрата на древнобългарски (т.е. на езика на създателите на българската държава), това обстоятелство определя дефинирането на първия етап от развитието на българския език като общ „старославянски“ етап от развитието на езиците от славянското семейство като неточно и подвеждащо.

**Ключови думи:** старобългарски, старославянски, средновековни литературни паметници, структурни особености на българския език

## Introduction

Le peuple bulgare est le fruit de l'union des anciens bulgares avec la population thrace romanisée des Balkans et des slaves bulgares qui s'étaient installés au sud du Danube au 6ème siècle de notre ère. Le contact a conduit à la différenciation du bulgare de toutes les autres langues de la région, ainsi que des groupes slave et romane. L'ancien Bulgare, comme on peut l'observer dans les manuscrits du 10ème siècle, peut être décrit comme une langue slave à tendances de développement non-slaves dans sa structure phonologique et grammaticale. Lexicalement enrichie d'emprunts du thraco-latin, du grec et de l'ancien bulgare, cette langue devint, au 9ème siècle, la première langue écrite du monde slave. Pour cette raison, certains linguistes l'appellent parfois «Le Slavon». L'article vise à démontrer que ce terme est inexact. Au moment de l'apparition des premiers documents slaves écrits sur les terres bulgares, le dialecte local du Salonique évoluait déjà dans une direction qui, à ce jour, marque le bulgare comme langue *sui generis*. La langue de ces documents ne peut donc être définie que comme Vieux Bulgare.

## 1. Le Proto-Indo-Européen (PIE)

Le bulgare est une langue indo-européenne. Comme reconstruit par la linguistique comparée à partir du 19ème siècle, dans les dernières étapes de son existence le PIE avait les traits principaux suivants:

*Traits phonologiques:* Le système vocalique était marqué par une opposition longue/courte qui couvrait également les voyelles «schwa primum» (longue) et «schwa secundum» (courte) – étapes de la réduction des voyelles. Les voyelles *a*, *o* et *e* (longues et courtes) pouvaient constituer le premier élément des diphtongues. Les sonantes *r*, *l*, *m*, *n*, *w* pouvaient avoir un statut vocalique ou consonantique. Une autre opposition majeure (couvrant les consonnes plosives) était la présence ou l'absence d'aspiration. Les syllabes pouvaient être ouvertes ou fermées. L'accent était mobile, d'intensité et chargé d'un nombre de fonctions linguistiques.

*Traits morphologiques:* La langue proto-indo-européenne avait un système de formes nominales et verbales très riche. La catégorie de nombre était représentée par le singulier, le dual et le pluriel. Le genre grammatical avait trois membres: le masculin, le féminin et le neutre. La flexion verbale était bien développée, marquée pour les catégories de personne et de nombre, de temps, de corrélation, de voix et de mode. Les pronoms anaphoriques *\*so/\*to* formaient à la fois le démonstratif et la 3ème personne des pronoms personnels.

*Traits syntaxiques:* Le PIE était un langage synthétique. Le système casuel mettait en opposition: 1. les expressions nominales externes à la phrase proprement dite (marquées par le vocatif) et les arguments du verbe; 2. l'argument externe du verbe, c'est-à-dire le sujet (marqué par le nominatif) et les arguments faisant partie de la phrase verbale; 3. les arguments formant la structure interne de la phrase verbale.

Ces derniers pouvaient être marqués pour les cas suivants: l'Accusatif, le Datif, l'Instrumental, le Locatif et l'Ablatif. Le système des cas comprenait également le Génitif.

C'est probablement entre la fin du troisième millénaire et le début du deuxième millénaire avant JC que l'unité linguistique indo-européenne commença à se désintégrer, donnant naissance à un certain nombre de langues – individuelles (comme l'albanais, le grec et les langues mortes des illyriens, thraces, mysiens, daces et macédoniens) ou formant des groupes linguistiques (iranien, indien, germanique, slave, baltique, italique, roman). Le Vieux Bulgare appartenait au groupe des langues slaves.

## 2. Le groupe de langues slaves

### 2.1. Le proto-slave

Nos informations sur les tribus slaves proviennent de trois sources principales: 1. Histoire des guerres gothiques par Procope de Césarée, écrite en 551–554; 2. Strategicon, écrit à la fin du 6ème siècle et attribué à l'empereur Maurice et 3. Histoire des Goths par Jordan, écrit en 551. Selon ces sources, autour des premiers siècles de notre ère le territoire de diffusion de la langue commune des tribus slaves (connue aujourd'hui sous le nom de «proto-slavon») était: à l'est – la ligne médiane du Dniepr; à l'ouest – la rive gauche de l'Oder; au sud – le cours supérieur du Dnestr et des Carpates, au nord-ouest – la côte baltique. On estime que le proto-slavon exista pendant 2500 ans avant de se diviser en trois grands groupes. Vers la fin de cette période, il s'était déjà considérablement écarté du PIE.

Dans la *sphère vocale*, cette évolution s'est traduite par la neutralisation de l'opposition longue/courte et la disparition des sons schwa et des diphtongues. Schwa primum devint *O*, schwa secundum se développa en deux voyelles, appelées ultra-courtes: *Ǫ* et *ǫ*. Parmi les autres développements majeurs: a / les modifications: \*a -> o (Lat. acus -> остръ), \*o -> a (lat. duo -> дьва), \*e -> ѣ (une voyelle ouverte proche de l'anglais [æ], ou même à la diphtongue [ea], \*u -> ы (tu -> ты); b / l'émergence des sons nasaux *ǰ* (proche du français *on*) et *Ǳ* (proche du français *en*).

Dans la *sphère consonantique*, la tendance à la simplification se manifesta par la neutralisation de l'opposition aspirée/non aspirée des plosives. Seule l'opposition *k/kh* fut préservée et donna *k* et *x* (h), respectivement – Cf. lat. *reciprocus* -> *прокъ* et vieux indien *kharah* -> *храбръ* ('brave').

Le proto-slave subit trois processus de palatalisation. Le premier eut comme résultat le ramollissement des consonnes *r*, *l*, *n* et, pour les autres consonnes: a / le développement d'un *l* secondaire (épanthétique). (Dans une syllabe initiale, cette épanthèse est typique de toutes les langues slaves: \**bjudo* -> *блюдо* («plat»). Dans d'autres positions, les résultats sont différents pour chaque langue slave); b / un

changement de qualité: à cet égard, les groupes *tj* et *dj* sont particulièrement intéressants, car ils donnèrent des résultats clairement différents pour chaque groupe slave ou même pour chaque langue. Les deux palatalisations suivantes donnèrent également des résultats différents pour chaque langue.

La syllabe développa une tendance à être ouverte, appelée «Loi de la syllabe ouverte». La disparition des diphtongues et le développement des deux voyelles nasales – *ǫ* et *а* (sur la base de *n* et *m*) furent parmi les conséquences importantes de cette loi. Les groupes *or*, *ol*, *er* et *el* devant et entre les consonnes se développèrent de manière spécifique dans chaque langue slave.

Dans la morphologie, la loi de la syllabe ouverte entraîna la perte des terminaisons consonantiques – Cf. \* *mater* -> *мати*. Le système flexionnel du nom resta richement développé, mais vit la perte du cas Ablatif. Le verbe, plus conservateur encore, garda son abondance de catégories (F. Conte 1996, А.И. Горшков 1963, В. Гюзелев 2001, П. Константинов 1993).

## 2.2. La langue des slaves bulgares

Au cours du 6ème siècle après JC, le territoire des tribus slaves s'est considérablement élargi. Autour de cette période, ils s'étaient répartis en trois grands groupes: vénètes (slaves occidentaux), Antes (slaves orientaux) et slavènes (slaves méridionaux). Les tribus slaves qui peuplaient densément le territoire de la Bulgarie actuelle et la majeure partie de la péninsule des Balkans appartenaient au groupe slavène. Au cours des siècles suivants, ils devaient se diviser en slovènes, serbes et slavènes bulgares. Un petit ensemble de traits phonologiques oppose les langues appartenant aux différents groupes slaves:

(i) Les langues slaves occidentales sont opposées aux groupes du sud et de l'est par rapport aux traits suivants: 1 / les résultats des deuxième et troisième palatalisations – *sh/s*: polonais *musze* / vieux bulgare *моус* («mouche») (datif de *моуха*); 2 / le développement du proto-slave \**kv* et \**gv* devant une voyelle d'origine diphtongale: *kv/чв*, *gv/зв*: polonais *kwiat* / vieux bulgare *цвѣтъ* ('couleur'), polonais *gwiazda* / vieux bulgare *звѣзда* ('étoile'); 3 / le développement des groupes proto-slaves *tl*, *dl*: *dl / l*, *tl / l*: polonais *mydło* / vieux bulgare *мыло* («savon»).

(ii) Les groupes occidentaux et méridionaux sont opposés à ceux de l'est par rapport au développement de l'*e* initiale devant une syllabe contenant une voyelle antérieure: bulgare *един* («un»), *езеро* («lac») / russe *один*, *озеро*.

(iii) Les langues du groupe du sud, ainsi que le tchèque et le slovaque, sont opposées aux langues du groupe oriental, et toutes ces langues sont à leur tour opposées au polonais par rapport au développement des groupes *or*, *ol*, *er*, *el* entre deux consonnes: \**gordь* -> bulgare *град* ('town'), russe *город*, polonais *grad*; \**melko* -> bulgare *мляко* («lait»), russe *молоко*, polonais *mleko*.

(iv) Les langues du groupe du sud sont opposées aux groupes occidental et oriental par rapport aux traits suivants: 1 / le développement des groupes *or*, *ol* de-

vant une consonne: *pa / po* (ra / ro) ou *po* (ro): \**orma* -> bulgare *рамо* («épaule»), russe *рамя*, polonais *ramie*; 2 / la forme du pluriel de l'Accusatif des noms masculins à thème *jo* et des noms féminins à thème *ja*: vieux bulgare *кoнaн* («chevaux»), vieux russe *кoн*, polonais *konie*.

(v) La langue des slaves bulgares est opposée à toutes les autres langues slaves par rapport au résultat de la première palatalisation, pour les groupes *tj*, *dj*. Ce n'est qu'en en bulgare que ces groupes se sont développés en *ит*, *жд* – *свеиц* («bougie»), *межда* («borne») (Н.А. Кондрашов 1956, А.И. Горшков 1963, К. Мирчев 1978, 39–41).

Vers les 2ème et 3ème siècles de notre ère les slaves passèrent au sud des Carpates et s'installèrent sur les terres de la Hongrie actuelle. Deux autres vagues de migration suivirent: A. vers le sud-est et le cours moyen du Danube (ils deviendraient les futurs Serbes, Croates et Slovènes) et B. vers la Dacie (ceux-ci deviendraient les futurs «slaves bulgares»). Au 6ème siècle une grande partie de cette dernière population traversa le Danube et peupla la partie sud de la péninsule des Balkans. Malgré les efforts de l'Empire romain de l'Est, le début du 7ème siècle vit la fin de la civilisation antique sur ces terres.

Les slaves du groupe bulgare participèrent à la formation de l'État bulgare en tant qu'une des trois composantes majeures de l'ethnie bulgare. Ces tribus peuplèrent le territoire de la Dacie au Péloponnèse pendant des siècles; même lorsqu'elles furent plus tard conquises et/ou assimilées, elles laissèrent une trace linguistique – les toponymes locaux, qui sont importants pour l'étude diachronique non seulement de la langue bulgare, mais aussi, généralement, des langues du groupe slave.

Nos principales sources pour cette période sont les toponymes slaves archaïques en Grèce, en Albanie, en Roumanie et en Hongrie. C'est grâce aux données fournies par la toponymie que nous pouvons inférer qu'au moment de l'arrivée des slaves sur ces terres, la voyelle *o* était ouverte (rendue par l'*a* en grec: *Загора* de *Загора*; que la voyelle *ѣ* avait le caractère d'un grand *e*: *a/ia* ou *ea* dans les toponymes grecs: *Ρεαχοβον* de *Рѣхово*, *Λιασκοβετσι* de *Лѣсковеиц*; *b / ea* dans les toponymes roumains: *Breaza* de *Брѣза*; que l'on peut juger du caractère nasal des voyelles *ж* et *л*: grec *Ομπλοσ* de *Жбль*, hongrois *korong* -> *крЖгъ*, grec *Λεντινη* de *Ллдина*, etc.). L'analyse des toponymes nous permet en outre d'établir que les groupes *ит*, *жд* avaient déjà substitué les groupes proto-slaves *tj*, *dj* (grec *Πεστια* de *Пеит*) – d'où la constatation que le processus de différenciation linguistique des tribus slaves du sud était déjà actif et que le slave bulgare portait un nombre de traits spécifiques dans sa période pré-littéraire (К. Мирчев 9, 42–43).

### 3. Les Thraces et leur langue

À l'époque des invasions slaves de la péninsule des Balkans, celle-là était loin d'être un pays désert. En vérité, les Slaves s'installèrent sur un des territoires les plus densément peuplés d'Europe. A partir de la seconde moitié du premier siècle, cette région faisait partie de l'Empire romain et de son successeur, l'Empire romain de l'Est – Byzance. Bien avant cela, au moins à partir du 7<sup>ème</sup> millénaire avant JC, elle était la terre des thraces – la première population connue de la Bulgarie actuelle et de l'Europe du sud-est.

Nos sources sur la langue thrace ne sont pas nombreuses. Parmi celles-ci, quatre monuments seulement pourraient indiquer l'existence d'écrits thraciens pré-grecs: inscriptions du 5<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère dans la région de la «civilisation de Varna»; une inscription runique trouvée près du village de Sitovo dans les Rhodopes; deux tablettes avec des inscriptions dans le linéaire A (les plus anciens monuments de ce type, datant du 4<sup>ème</sup> millénaire avant JC). Nos informations sur la langue thrace sont, cependant, surtout basées sur des inscriptions du 6<sup>ème</sup> siècle avant JC, dont la plupart sont dans un alphabet attico-ionien (И. Александров 1996, В. Георгиев 1977). Ces informations, bien que modestes, ne sont pas négligeables. En fait, de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours, la langue thrace a fait l'objet de nombreuses études approfondies. Le pionnier des études thraces était le professeur de linguistique de Vienne, W. Tomaschek. Selon lui, cette langue faisait partie de la branche iranienne de l'indo-européen. En 1873, A. Fick définissait le thrace comme une langue indo-européenne particulière, proche du phrygien. Des contributions sur la langue thrace ont été faites par un grand nombre de linguistes; en Bulgarie, les contributions les plus importantes ont été faites par D. Detschew, St. Mladenov, V. Beshevliev, Vl. Georgiev et I. Duridanov (D. Detschew 1957, Ст. Младенов и др. 1936, V. Beshevliev 1954, 1959: 65–68, 1965, В. Георгиев 1957, 1977, И. Дуриданов 1976).

Trois théories principales ont été avancées sur les origines du thrace: 1. Il s'agissait de la superposition d'une population étrusque et d'une population indo-européenne du groupe iranien. 2. C'était une langue indo-européenne commune à la population autochtone des Balkans – une langue thraco-phrygienne ou thraco-illyrienne, c'est-à-dire une langue parlée par la population de Dacie, Mésie, Scythie Mineure, Thrace et Illyrie. 3. C'était une langue indo-européenne *sui generis*, avec une structure spécifique, mais qui portait cependant des marques de contact intensif avec d'autres langues de la région, en particulier le grec et le daco-mysien. Cette troisième hypothèse était fortement soutenue par Vl. Georgiev (В. Георгиев). Il basait ses analyses sur quatre types de données: a/ gloses (environ 40), trouvées principalement dans les travaux d'auteurs grecs; b/ environ 1500 toponymes et anthroponymes (la toponymie bulgare ne contient pas de couches précédant le thrace); c/ inscriptions (dont la plus importante sur une bague trouvée à Ezerevo,

région de Parvomay, Bulgarie; d / mots thraces conservés dans le lexique des langues balkaniques. L'analyse de ces sources permet à V. Georgiev d'établir certains traits phonologiques, morphologiques et syntaxiques du thrace. La plupart de ces traits ont des parallèles dans le bulgare moderne: monophthonguisation, réduction des voyelles non accentuées, mutations de consonnes, assimilation *dn* -> *n* (parallèles dans les dialectes bulgares (Ст. Стойков 1993); forme vocative en *-e*; article défini postposé, formes pronominales Datives courtes; pronom personnel *as* pour la première personne du singulier – (parallèles bulgares et iraniens); tendances analytiques (В. Георгиев). Tous ces traits font partie des futurs développements spécifiques de la langue bulgare, leurs premières manifestations étant clairement observables dans les textes en vieux bulgare dès le 10<sup>ème</sup> siècle.

Après la conquête romaine, le territoire de la Bulgarie septentrionale actuelle devint le plus important centre de la latinité de la péninsule des Balkans. Pendant une longue période, le Danube constituait une frontière naturelle entre l'Empire romain et le monde «barbare». Il n'est donc pas surprenant que plus de 30 colonies sur la rive droite de la rivière furent modernisées ou construites par les nouveaux venus pour servir de postes militaires. Dans cette zone frontalière, le latin fut la langue de communication officielle pendant plus de six siècles (К. Мирчев 1978: 76–77). Au cours de l'assimilation de la population thrace romanisée, des lexèmes latins pénétrèrent les dialectes slaves locaux et, plus tard, les monuments bulgares – pour devenir partie du vocabulaire du bulgare moderne. Quelques exemples sont: *баня* (lat. *balneum*), *комин* (lat. *caminus*), *кум* (lat. *compater*), *олтар* (lat. *altare*), *оцет* (lat. *acetum*), *ружа* (lat. *rosa*), *цар* (lat. *César*). À l'époque des invasions slavènes de la péninsule balkanique, ce latin oriental avait subi un développement analytique dans le système nominal et ne retenait que deux cas obliques.

La société thrace était probablement bilingue, ou bien parlait un thraco-latin balkanique. Comparée aux envahisseurs slaves, cette population formait sans aucun doute une couche supérieure, suffisamment nombreuse pour laisser des traces considérables –clairement observables encore aujourd'hui, non seulement dans la toponymie bulgare, mais aussi dans l'anthroponymie, dans le système des fêtes et coutumes bulgares, dans les vêtements et les meubles, dans la cuisine et art traditionnels. Il est difficile d'imaginer que la langue parlée par cette population n'ait eu aucune influence-sur le dialecte local des tribus slaves.

#### **4. Les anciens bulgares et leur langue**

Les anciens bulgares avaient, eux aussi, une société considérablement plus évoluée que celle des tribus slaves, dont témoignent leurs connaissances techniques, l'activité économique et leur organisation étatique (П. Добрев 1986). Comme les thraces, ils étaient porteurs d'une culture de type iranien. Ils apportèrent en Europe du sud-est une architecture monumentale, des sculptures en pierre et des écrits.

L'établissement de l'origine des anciens bulgares est, bien entendu, important dans le contexte du problème du développement spécifique de la langue bulgare. C'est un problème qui a longtemps été débattu, l'opinion passant progressivement du finlandais, du turc, du slave, du celtique et du Sarmate à, finalement, une origine iranienne.

Selon Iossif, khagan des khazars, les bulgares du clan dirigé par Asparuh étaient «plus nombreux que le sable de la mer». Depuis la création de la «Bulgarie danubienne» sur une longue période, les populations bulgares migraient vers ce nouveau territoire de leur dernier foyer dans le Caucase. Arrivés ici, ils n'étaient ni les seuls ni les premiers représentants de leur peuple dans les Balkans: depuis le début du nouveau millénaire, plusieurs vagues de populations bulgares avaient commencé à migrer sur un vaste territoire européen. L'ancien bulgare, même si parlé par une population probablement moins nombreuse que la population slave des Balkans et de l'Europe centrale, n'était certainement pas la langue d'une minorité insignifiante.

Au cours des premiers siècles après la création de la Bulgarie Danubienne et la création du Premier État Bulgare, l'ancien bulgare était, avec le grec, une des langues de l'administration de l'État. Un certain nombre d'inscriptions cyrilliques en ancien bulgare indiquent que cette langue était encore utilisée bien après le 9ème siècle. L'ancien bulgare était aussi, pendant plusieurs siècles, la langue de communication avec les autres communautés bulgares en Europe : alors que les bulgares de Kuber dans la région de Bitolya furent intégrés dans l'État bulgare dès le 8ème siècle, la Bulgarie de Kama-Volga exista comme État indépendant jusqu'au 13ème siècle.

Nos informations sur l'ancien bulgare sont basées sur les sources suivantes: a / gloses, surtout dans les textes de voyageurs arabes; b / toponymes laissés par les bulgares sur tous les territoires où ils s'étaient installés à partir du 5ème siècle – en Pannonie, en Dacie, en Serbie orientale, en Albanie, en Macédoine, en Thrace grecque et en Bulgarie; c / anthroponymes (noms des dirigeants et des clans bulgares); d / inscriptions en pierre (certaines d'entre elles dans un alphabet inconnu, mais beaucoup – en lettres grecques); e / une considérable lexis non-slave d'origine ancien bulgare dans les textes créés dans le centre littéraire de Pliska-Preslav. Même si ces données ne sont pas abondantes, elles permettent de déduire certaines caractéristiques de la langue.

Dans le domaine phonologique, l'ancien bulgare était caractérisé par: une voyelle moyenne  $\text{ɤ}$ , pratiquement inconnue des langues slaves, ainsi qu'une voyelle ouverte  $\text{ɶ}$  (proche de l'anglais *a* dans les mots *cat* ou *bat*) ou même la diphtongale indo-européenne et thracienne *ea*. La consonne *x* (*h* dans l'allemand : *haben*) était très préminente, formant également des groupes avec les consonnes *s*, *t*, *l*: *ohsi*, *dohs*, *eth*, *behti*, *eshatch*, *hlobrin*, *olh*. En position finale des mots, cette consonne apparaît fréquemment dans les anthroponymes: *Asparuh*, *Vineh*; en position initiale, elle apparaît dans les gloses de la région de l'état bulgare de Kama-Volga:

*halandj, hadank, halitche*. Les phonèmes [dj], [ch] et [tz] sont fréquents dans toutes les sources. Les syllabes pouvaient être ouvertes ou fermées. La morphologie nominale semble avoir été marquée par: un article postposé *-a* pour les noms masculins, un pluriel en *-ar*, un génitif en *-i*, *-gi*, *-igi* et un cas oblique (Datif) en *-e*. Le verbe existentiel avait la forme *e* pour la 3ème personne du singulier. L'ancien bulgare était une langue synthétique aux tendances analytiques<sup>1</sup>.

## 5. Le premier État bulgare et l'ancien bulgare

La Bulgarie fut le premier État indépendant national à être créé sur le territoire byzantin et officiellement reconnu par Byzance elle-même. Deux cents ans plus tard, elle avait considérablement élargi son territoire et s'était établie comme une monarchie centralisée, l'un des États européens les plus grands et les plus puissants. Jusqu'au 9ème siècle, l'histoire de l'État bulgare est exclusivement l'histoire de l'élément bulgare (c'est-à-dire, des anciens bulgares) dans les Balkans. Leurs activités économiques et culturelles, ainsi que leurs victoires militaires, démontrent qu'il s'agissait d'une population nombreuse et dynamique. Leur langue était la langue de l'administration pendant les premiers siècles de l'existence de l'État.

En 852, un dirigeant ambitieux, Boris Ier, monta sur le trône bulgare, annonçant presque immédiatement son intention de se convertir à la foi chrétienne. Trois ans plus tard, les frères Cyril et Méthode, originaires de la zone slavisée de Thessalonique, quittèrent leurs postes de fonctionnaires byzantins et s'isolèrent dans le monastère de Polychrone, où ils créèrent l'alphabet glagolitique et traduisirent les livres sacrés dans le dialecte slavène local qu'ils connaissaient. Leur première mission fut en Moravie où, à la demande du prince Rostislav, ils créèrent un centre littéraire. Un an plus tard, Boris Ier avait converti de force la population de l'État bulgare au christianisme afin d'unifier les différentes populations de l'État. L'étouffement d'une grande révolte de l'ancienne aristocratie bulgare, suivi du massacre des dirigeants des rebelles et d'une grande partie de leurs familles, marqua la fin, selon les historiens, de l'hégémonie des anciens bulgares au sein du gouvernement de l'État, ainsi que du statut de l'ancien bulgare de langue de l'administration<sup>2</sup>. En 879, le pape Adrien II proclama les écrits slaves canoniques. Le dialecte slave du territoire bulgare devint la quatrième langue du culte chrétien.

La mission morave des deux frères aboutit en échec. En 885 le clergé allemand de Moravie interdit l'alphabet et la liturgie slaves, les écrits slaves furent détruits; les disciples de Cyril et Méthode furent bannis de l'état. Beaucoup d'entre eux

<sup>1</sup> Cf. pour les sources, monuments et hypothèses sur la langue des anciens bulgares, И. Александров 1996, П. Добрев 1994, 1998, 1999, П. Добрев, М. Добрева 2001, К. Мирчев 1978, p. 83–84, В. Ат. Василев 2009.

<sup>2</sup> L'ancien bulgare continua à être utilisé longtemps après cette date, comme en témoignent les inscriptions bulgares en alphabet cyrillique.

furent emprisonnés ou vendus en esclavage. Certains réussirent à s'échapper en Bulgarie, où ils trouvèrent refuge. Parmi ceux furent Clément, Naum et Anghelaria. Avec le soutien des dirigeants bulgares, ils créèrent l'école littéraire médiévale bulgare avec ses deux centres: Pliska (plus tard Veliki Preslav) et Ohrid (Д. Петканова 1994). Ironiquement, c'est aux dirigeants non-slaves du premier État bulgare que le monde slave doit la diffusion et le développement de sa tradition littéraire – l'œuvre commencée par les deux frères de Thessalonique. Des églises chrétiennes où la langue slave était la langue du culte, furent construites sur l'ensemble du territoire du Premier Etat Bulgare. Conformément au 8ème Conseil ecclésiastique, des écoles furent ouvertes dans chaque paroisse.

Dans le centre administratif de Pliska-Preslav (situé au nord-est de l'État), qui avait été un centre de la latinité et où la population des anciens bulgares était plus concentrée, l'activité littéraire fut dirigée par le cercle autour des dirigeants bulgares : Siméon le Grand lui-même aurait été l'un des auteurs. Les normes orthographiques et structurelles de la production de ce centre sont appelées «Normes du cercle littéraire de Siméon». À la différence du centre provincial d'Ohrid au sud-ouest, Pliska-Preslav constituait une source d'innovation linguistique non seulement dans le stock lexical, mais aussi dans le domaine de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe. C'est là encore que l'alphabet cyrillique fut créé en substituant, dans la mesure du possible, des lettres grecques aux lettres glagolitiques, tout en conservant la base phonologique de l'œuvre de Cyril et de Méthode. Dans ce centre littéraire, l'ancien bulgare exerçait une influence visible; c'était en fait le facteur le plus probable pour les développements marquant aujourd'hui la langue bulgare comme « langue à part ».

Sous le règne du fils de Boris Ier, Siméon (plus tard appelé Siméon le Grand), la nouvelle capitale Veliki Preslav devint l'un des plus grands centres littéraires d'Europe. Les «pères» de la littérature slave Chernorizets Hrabr, Ioan Ekzarh et Konstantin Preslavski y travaillaient sous la direction personnelle de Siméon. C'est à Preslav que furent créées les premières œuvres connues de la littérature slave, formant la base des traditions littéraires des peuples slaves. Cette période de l'histoire bulgare s'appelle, à juste titre, «l'âge d'or de la littérature slave».

La périodisation de la langue bulgare est largement basée sur ses sources écrites et suit les étapes de l'épanouissement des écrits bulgares. Celles-ci reflètent à leur tour les étapes de la montée en puissance de l'Etat bulgare et de sa culture. La période couvrant trois siècles de la création des premiers centres littéraires slaves et des textes en Bulgarie à la subjugation byzantine du territoire pendant un siècle et demi correspond à une étape du développement de la langue bulgare connue sous le nom de « vieux bulgare ».

L'école littéraire bulgare de cette période fut très productive, mais rien qu'une partie limitée de sa production ne nous est parvenue. Les monuments que nous connaissons datent des 10ème et 11ème siècles et sont des copies, même si faites

avec une grande attention pour suivre les originaux. La majorité des textes sont dans l'alphabet glagolitique. Les textes les plus importants de l'alphabet cyrillique sont la Collection Suprasliensis et un évangile appelé Livre de Sava. Bien que reflétant de manière plus ou moins parallèle les caractéristiques grammaticales et lexicales du dialecte slave de Thessalonique, les manuscrits des deux centres présentent néanmoins des traits spécifiques qui distinguent les deux dialectes (Д. Иванова-Мирчева 1977, 1980).

Un des développements phonétiques les plus importants de l'ancienne période bulgare fut la perte des voyelles ultra-courtes *ъ* et *ь* dans des positions dites «faibles» (à la fin du mot ou devant une voyelle de longueur normale). Ce processus commença au 10<sup>ème</sup> siècle et eut comme résultat important la formation, à nouveau, de syllabes fermées. En ce qui concerne les voyelles ultra-courtes dans les positions dites «fortes», celles-ci changèrent de manière différente à l'Est et à l'Ouest. Dans les textes d'Ohrid, elles furent «clarifiées» à *о* (pour *ъ*) et *е* (pour *ь*) – d'une manière parallèle aux développements dans toutes les autres langues slaves. Les textes produits dans le centre de Pliska-Preslav montrent une tendance à préserver le caractère médial de *ъ* et à ne pas différencier orthographiquement les deux voyelles moyennes.

C'est à l'époque de l'ancien bulgare que la langue perdit le *l* épenthétique proto-slave dans les syllabes non initiales – Cf. russe *земля* / bulgare *земя* («terre», «terre»); que le *ы* proto-slave devint *и* – Cf. russe *рыба* / bulgare *риба* («poisson»). Les nasales, dont les graphismes spécifiques caractérisent les anciens monuments bulgares, démontraient déjà des signes d'instabilité, manifestés pour la première fois dans un monument cyrillique du centre littéraire oriental – la collection Suprasliensis –, où *ѣ* était régulièrement remplacé par *ь*.

La réduction des voyelles non accentuées – un des traits dits «balkaniques» de la langue bulgare, est aujourd'hui caractéristique des dialectes bulgares orientaux et occidentaux. Il était cependant inconnu au dialecte de Cyril et Méthode du 9<sup>ème</sup> siècle. Les premiers signes de réduction vocale paraissent, aussi, dans les textes anciens bulgares provenant de l'école de Preslav.

Le système de consonnes était marqué par une tendance générale au durcissement – un des traits spécifiques du bulgare moderne qui le distinguent des autres langues slaves.

Parmi les développements morphologiques et syntaxiques, les plus importants furent: a/ de nouvelles formes pour l'aoriste en *-охъ* – phénomène totalement inconnu au centre occidental, mais enregistré avec plus de 300 exemples dans la collection Suprasliensis; b/ hésitations dans le système casuel.

Le système de la langue bulgare moderne est marqué par un nombre de traits qui le distinguent des autres langues slaves, mais le rapprochent aux systèmes des langues des Balkans non slaves, ainsi que des langues des groupes iranien et romane. Parmi ces traits sont : les tendances analytiques; la coïncidence du datif et

du génitif; un article défini postposé; un complexe clitique; la substitution de l'infinitif par des subordonnées (en bulgare – la «*да-конструкция*»); le développement des formes du futur avec le verbe de volonté; le développement d'un Parfait basé sur la grammaticalisation du participe passé actif et du verbe existentiel. Bien que ces développements ne seraient clairement visibles que quelques siècles plus tard, les monuments de l'ancien bulgare témoignent que leurs premières manifestations étaient déjà perceptibles au cours des 9<sup>ème</sup> aux 11<sup>ème</sup> siècles (К. Мирчев 1953, 1963, А. Mincheva 1979). Ainsi, alors que l'Infinitif faisait encore partie du système verbal de l'ancien bulgare, quatre monuments présentent de nombreux exemples de compétition entre l'infinitif et la subordonnée introduite par *да*. De même, même si les formes perfectives du présent de l'indicatif continuaient à avoir la fonction d'un futur, la structure avec *хочумъ* («vouloir») était assez fréquente. Dans la plupart des textes, le verbe de volition ne semble pas être entièrement désémantisé; cependant dans sa monographie spécialement consacrée à ce problème Ivanova-Mircheva note qu'un certain nombre d'exemples, en particulier dans l'Évangile de Zograf, indiquent que *хочумъ* + base verbale pouvait déjà fonctionner comme un futur (К. Мирчев, op. cit., К. Мирчев). La substitution du génitif de possession à un datif était un phénomène bien développé dans l'ancien bulgare; ce fait est bien établi et fait l'objet d'études depuis plus d'un siècle. Il est clairement illustré dans les évangiles, les livres de psaumes et dans la collection Suprasliensis.

L'article ne faisait pas partie du système du dialecte slavène parlé par les frères Cyril et Méthode. Il s'est développé en bulgare, comme dans d'autres langues indo-européennes, sur la base des formes du pronom démonstratif. En bulgare, comme dans les langues balkaniques et les langues du groupe iranien, cette forme apparaît en postposition, attachée au premier élément de la phrase nominale. Dans les traductions du grec, les formes définies des originaux étaient rendues avec des formes nominales simples. Parfois des traducteurs qui faisaient des efforts particuliers pour suivre le plus fidèlement possible les originaux grecs produisaient des constructions artificielles du type «pronom relatif + nominal». Il y avait cependant aussi des traducteurs qui rendaient les formes définies grecques avec les moyens structuraux du vieux bulgare qu'ils considéraient équivalents. I. Galabov (И. Гълъбов 1954, 1962) souligne que dans un nombre de cas, enregistrés aussi dans les évangiles mais particulièrement fréquents dans la collection Suprasliensis, la construction bulgare nom + forme faible du démonstratif, du type *мъжьсь тъ* (homme le, « l'homme »), *неумера та* (cave la, « la cave »), *место то* (lieu le, « le lieu ») est présente dans les traductions bulgares comme équivalent fonctionnel des formes définies grecques (*το σπλαιιον*, *τον τοπον*). La phonétique historique nous permet d'établir, en outre, que l'unité « nom + article » était déjà établie dans l'ancien bulgare. Comme indiqué ci-dessus, les voyelles ultra-courtes commencèrent à disparaître vers le 10<sup>ème</sup> siècle. Dans les positions faibles (comme à la fin du mot), elles disparurent sans laisser de trace; dans des positions fortes (devant une syllabe à voyelle

faible), Ж était clarifié à O dans certains dialectes, ou devenait, dans d'autres, une voyelle moyenne Ъ de longueur normale. Ce processus de clarification fut achevé entre le 10ème et le 11ème siècles. La forme bulgare *градът* (la ville) (dans certains dialectes – *градом*) s'est développée sur la base de la construction *градъ тъ*. Le fait que l'ultracourte ъ de *градъ* devint une Ъ de longueur normale (O dans les dialectes) indique qu'elle était en position forte, c'est-à-dire devant une *syllabe* contenant une voyelle ultra-courte. Vers la fin de période de l'ancien bulgare donc, ces structures avaient acquis le statut unitaire de mots (К. Мирчев 1978: 196–205). L'article défini postposé est, aussi, un des développements de la langue bulgare provenant du centre nord-est. C'est dans la Collection Suprasliensis et dans les œuvres d'Ioan l'Exarque que les formes définies sont les plus fréquentes.

Le vieux bulgare était une langue synthétique qui préservait le système casuel du proto-slave. Ce système fut déstabilisé en moyen bulgare, malgré les efforts déployés pour maintenir le système littéraire archaïque – comme indiqué par la confusion des formes casuelles et par les nombreuses erreurs d'utilisation, typiques de la plupart des monuments de l'époque. Cependant, les premiers signes de désintégration du système de déclinaison, systématiquement décrits par I. Duridanov (И. Дуриданов 1955, 1958), étaient déjà perceptibles dans la période du vieux bulgare. Le processus se manifestait dans les phénomènes suivants: confusion du locatif et de l'accusatif; utilisation restreinte du locatif après certaines prépositions; hésitations dans les formes du génitif et ses fonctions; cas de substitution du génitif et du nominatif; tendance à la disparition du datif adverbial marquant l'objet indirect, substitution du nominatif au génitif; perte de la déclinaison des participes, etc. (И. Дуриданов 1993: 547–557, К. Мирчев 1978: 245–291).

Ces phénomènes étaient déjà manifestes au 10ème siècle.

En résumé, même si la majorité des développements propres à la langue bulgare ne deviennent clairement visibles que dans la période du moyen bulgare, leurs premières indications peuvent être observées dans les monuments de l'ancien bulgare. La plupart des textes témoignant de ces processus proviennent du centre de Pliska-Prešov et donc du dialecte de Veliki Prešov.

Bien que dans une moindre mesure, les dialectes de Pliska-Prešov et d'Ohrid sont aussi différenciés lexicalement – comme l'indiquent plusieurs doublets, ainsi qu'une lexis qui n'appartient qu'au centre septentrional. Selon R.M. Tseytlin (Р.М. Цейтлин 1977) les monuments littéraires du vieux bulgare contiennent 9616 lexèmes, dont 7838 d'origine slave et 1778 d'origine non-slave. De ces lexèmes, un quart (3124) sont des *hapax legomena*, enregistrés surtout dans le recueil Suprasliensis. Parmi les lexèmes marquant le centre septentrional (particulièrement abondants dans le recueil Suprasliensis, le livre de Sava et les œuvres du presbytère Cosma), on trouve des lexis de l'ancien bulgare: *българин* (bulgare), *белег* (signe), *белчуг* (boucle), *бисер* (perle), *болярин* (bolyar), *бъбрек* (rein), *капище* (temple païen), *кънигы* (livre), *кумир* (idole), *сан* (rang), *пашеног* (beau-frère); чертор

(palais), *чинаг* (vêtement de femme), *тояга* (bâton); *тикъ* (miroir), et autres (И. Дуриданов 1993: 528–530).

Le rôle novateur du centre de Pliska-Preslav, par opposition au conservatisme d'Ohrida, pourrait s'expliquer dans le contexte plus général d'une opposition centre /périphérie – avec, en général, un centre plus dynamique et innovant et une périphérie conservatrice. Cependant, le caractère et la source de la différenciation lexicale sont, semble-t-il, également révélateurs de l'influence exercée sur le dialecte des slaves bulgares par la langue de la population ancienne bulgare, ainsi que par de possibles infiltrations du substrat thraco-romain.

Lorsque, au début du 9ème siècle, Byzance soumit l'État bulgare pour une période de 170 ans, les écrits slaves furent transportés à Kiev, qui devint le centre des écrits slaves. C'est surtout à cette Rus médiévale que la culture slave doit la conservation d'un grand nombre de manuscrits anciens bulgares, dont des centaines de copies furent faites. Quant aux textes originaux créés dans les centres russes, ils démontrent un départ considérable de la langue provenant du territoire bulgare. Les linguistes russes les considèrent comme représentatifs d'une langue différente: vieux russe, première étape du développement de la langue littéraire russe.

### **Remarques finales**

Le bulgare moderne est le résultat du développement d'un dialecte slave méridional du 9ème siècle imposé avec force par les dirigeants bulgares comme langue littéraire du premier État bulgare dans un environnement mixte, voire majoritairement non slave. Ce contact linguistique a permis de différencier rapidement le bulgare des autres langues du groupe slave, y compris de la langue de la Serbie voisine. Les premiers signes de différenciation du bulgare par rapport au groupe de langues slaves peuvent être observés dans les manuscrits du 10ème siècle. Les départs du bulgare de son ascendance slave sont plus visibles dans les œuvres provenant du centre littéraire du nord-est, où l'influence du superstrat bulgare antique et du substrat thraco-romain était beaucoup plus forte. Les tendances de développement du bulgare indiquent clairement un contact linguistique entre le dialecte slave local et une ou plusieurs langues indo-européennes non slaves – un contact qui a abouti à la conservation ou au développement de catégories et des phénomènes caractérisant aujourd'hui les langues des groupes iranien et romane. Ces parallélismes structurels indiquent comme déclencheurs des développements les plus probables la langue de la population thrace latinisée et la langue iranienne des anciens bulgares – les fondateurs de l'État bulgare et des premières écoles littéraires sur son territoire. C'est pourquoi l'utilisation des termes « Vieux Slave » ou « Slavon » pour désigner les textes créés sur le territoire du Premier Royaume bulgare, bien que peut-être étant « politiquement correcte », n'est certainement pas correcte linguistiquement.

## Bibliographie

- Александров, Иван. *Българското писмо и средновековният изток*. София: Просвета, 1996.
- Бешевлиев, В. Античната топонимия у нас като исторически извор. *Известия на Института за български език III*, 341–355. София: Изд. на БАН, 1954.
- Бешевлиев, В. *Проучванията върху личните имена у траките*. София: Изд. на БАН, 1965.
- Василев, Васил. *Древните българи*. София: Изток–запад, 2009.
- Добрев, Петър. *Стопанската култура на прабългарите*, София: Изд. на БАН, 1986.
- Добрев, Петър. *Светът на прабългарите*. София: Славика-РМ, 1994.
- Добрев, Петър. *Българските огнища на цивилизацията на картата на Евразия*. София: ТАНГРА ТанНакРа, 1998.
- Добрев, Петър. *Произходът и прародината на древните българи в светлината на комплексните данни*. София: Български векове, 1999.
- Добрев, Петър, Милена Добрева. *Древнобългарска епиграфика*. София: ТАНГРА ТанНакРа, 2001.
- Дуриданов, И. *За наченките на аналитизма в българския език*. *Rocznik Slawistyczny*, 20, (pp. 16–26). 1958.
- Дуриданов, И. *Езикът на траките*. София: Наука и изкуство, 1976.
- Дуриданов, И. и др. *Граматика на старобългарския език*. София: Изд. на БАН, 1993.
- Георгиев, Владимир. *Тракийският език*. София: Изд. на БАН, 1957.
- Георгиев, Владимир. *Траките и техният език*. София: Изд. на БАН, 1977.
- Горшков, А. И. *Старославянский язык*. Москва: Высшая школа, 1963.
- Гълъбов, Иван. Към въпроса за члена в славянските езици с особен оглед към старобългарски език. *Известия на Института за български език*, 3, (pp. 356–371), София: Изд. на БАН, 1954.
- Гълъбов, Иван. *Проблемът за члена в български и румънски език*. София: Изд. на БАН, 1962.
- Гюзелев, Васил, Райна Гаврилова, Иван Стоянов, Милчо Лалков, Любомир Огнянов, Мария Радева. *История и цивилизация за II клас*. София: Просвета, 2001.
- Иванова-Мирчева, Д. К вопросу о характеристике болгарских переводческих школ от IX-X до XIV века. *Paleobulgarica I*, 37–48, 1977.
- Иванова-Мирчева, Д. *Супрасълският сборник и старобългарските преводачески школи*. В: *Проучвания върху Супрасълския сборник*. София, 1980.
- Кондрашов, Н.А. *Славянские языки*. Москва: Госсударственное учебно-педагогическое издательство Министерства просвещения РСФСР, 1956.
- Константинов, Петър. *История на България*. София: Феникс, 1993.

- Мирчев, Кирил. Кога възниква членната форма в българския език. *Български език*, 1, (pp. 45–50), София, 1953.
- Мирчев, Кирил. Имало ли е още в старобългарски /старославянски/ „балканизми“? *Славянска филология*, 1, (pp. 318–21), София, 1963.
- Мирчев, Кирил. *Историческа граматика на българския език*. София: Наука и изкуство, 1978.
- Младенов, Стефан, Христо Кодов, Христо Вакарелски. *Битъ и език на тракийските и малоазийските българи. Частъ 2: Език*. София: Изд. на Тракийски научен институт, 1936.
- Петканова, Донка. *Константин-Кирил. Денница на славянския род*. София: Време, 1994.
- Стойков, Стойко. *Българска диалектология*. София: Изд. на БАН, 1993.
- Цейтлин, Р. М. *Лексика старославянского языка*. Москва: Наука, 1977.
- Beshevliev, V. Nachträge zudenthrakischen Sprachresten. *Linguistique Balkanique*, I, 65–68, 1959.
- Conte, Francis. *Les Slaves*. Ed. Albin Michel. Paris, 1996.
- Detschew, D. Die thrakischen Sprachreste. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl. Schriften der Balkankommission, Linguist. Abteilung XV. Wien, 1957.
- Dimitrov, Bojidar. *Bulgarie. Histoire illustrée*. София: Борина, 2002.
- Minčeva, Angelina. Die typologische Bedeutung der Balkanismen in den altbulgarischen Denkmälern. *Linguistique balkanique*, 22, 3, (pp. 19–34). Sofia, 1979.
- Tomaschek, W. Die alten Thraker. I-II (1.-2.). Sitzungsberichte der Wiener Akademie, Phil.-hist. Klasse, 128, Bd. (1893), 130. u. 131. Bd. (1894).

**Доц. д-р Мария Стамболиева**

Директор на Лаборатория за езикови технологии, НБУ

Секция „Лингвистика“, департамент „Антропология“

Адрес: ул. Монтевидео № 21, корпус 2, офис 309, 1618 София, България

✉ mstambolieva@nbu.bg

**Assoc. Prof. Maria Stambolieva, PhD**

Director of the Language Technology Laboratory, NBU

Department of Linguistics, Department of Anthropology

Address: 21 Montevideo Str., Corpus 2, Office 309, 1618 Sofia, Bulgaria

✉ mstambolieva@nbu.bg